

DOSSIER DE PRESSE

MOQUETTE ET PAPIERS PEINTS

une exposition collective avec

MATHIEU BONARDET, ELSA GUILLAUME, PAULINE TOYER, SANTIAGO ESSES, ANA MARIA LOZANO, LÉA SORLI, MARA FORTUNATOVIC, MELISSA BOUCHER, REBEKKA DEUBNER, INDIA LEIRE, LULÙ NUTI, FRANÇOIS MAURIN, KEN SORTAIS, MORGANE PORCHERON, LÉA BAILLEUX, CONSTANTIN SCHLACHTER, TAÏS BEAN, JESSIE BOOTH, MARGUERITE BORNHAUSER et LÉA DUMAYET

DU 3 AU 7 MAI 2017

27, rue de l'Université 75007



MOQUETTE ET PAPIERS PEINTS

VERNISSAGE MERCREDI 3 MAI DE 18H À 22H

Vingt jeunes artistes invités par Léa Dumayet, investissent un appartement ancien et spacieux, aux papiers peints et à la moquette colorés. Sculptures, dessins, peintures, photographies et vidéos y cohabitent.

MATHIEU BONARDET
ELSA GUILLAUME
PAULINE TOYER
SANTIAGO ESSES
ANA MARIA LOZANO
LÉA SORLI
MARA FORTUNATOVIC
MELISSA BOUCHER
REBEKKA DEUBNER
INDIA LEIRE
LULÙ NUTI
FRANÇOIS MAURIN
KEN SORTAIS
MORGANE PORCHERON
LÉA BAILLEUX
CONSTANTIN SCHLACHTER
TAÏS BEAN
JESSIE BOOTH
MARGUERITE BORNHAUSER
LÉA DUMAYET

PROGRAMME

MERCREDI 3 MAI
vernissage de 18h à 22h
performance chantée
par Taïs Bean

JEUDI 4 MAI ET VENDREDI 5 MAI
sur rendez-vous en journée
puis ouvert de 18h à 22h

SAMEDI 6
ouvert de 14h à 20h

DIMANCHE 7
finissage de 14h à 20h
brunch sur la terrasse
de l'appartement

27, rue de l'Université 75007

CONFIRMATION OBLIGATOIRE POUR OBTENIR LES CODES D'ACCÈS
PAR MAIL lea.dumayet@live.fr

MATHIEU BONARDET

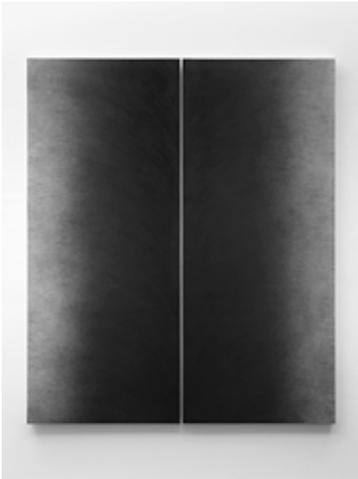
Né en 1989

Représenté par la galerie Jean Brolly

www.mathieubonardet.com

Dans la pratique dessinée de l'artiste, tout est affaire de saturation et de relâche. Sans titre (diptyque), 2015, en témoigne par la saturation de la mine graphite – centrale, verticale, grise, presque noire – à partir de laquelle la lumière rayonne, comme depuis un centre aveugle et souterrain, caché dans les profondeurs de la feuille. À partir de ce rayonnement, le graphite se charge d'électricité, d'une force de concentration très resserrée, dont le seul but serait la dilatation, la dilution dans le blanc de la feuille. Comme deux aimants qui s'attirent ou se repoussent, la tension disparaît peu à peu pour laisser place à l'effacement, en une épure du geste devenu silencieux. [...] L'oeuvre de Mathieu Bonardet se construit entre le rien et le plein, avec des forces contraires, soulignant sans cesse que la simplicité est une quête, que le geste est une éthique, que l'horizon prend du temps.

Extraits du texte de Léa Bismuth *Situation idéale : Terre-Geste-Horizon*, septembre 2015



ELSA GUILLAUME

Née en 1989

www.elsaguillaume.com



Globe-trotteuse infatigable, Elsa Guillaume développe un univers plastique nourri par ses escales aux quatre coins du monde. Au cours de ses périples, c'est à chaque fois la découverte du nouveau monde qui se joue et qui remplit ses carnets de notes et de dessins. Moins héritier de Levi-Strauss que de Jules Verne, son travail relève de l'ethnographie onirique et fantasmagorique. Les histoires que racontent ses créations graphiques ou plastiques, oscillent entre rêverie et crudité, jusqu'à une certaine forme de cruauté (anthropophagie, dissections) mais qu'elle traite toujours avec humour et légèreté. Son oeuvre est une bande dessinée tentaculaire, dont les acteurs s'échappent des cases pour prendre de l'épaisseur dans la céramique, et traduire son regard amusé sur la bizarrerie du monde, la luxuriance des fonds marins ou des jungles exotiques.

Extrait du texte de Jean-Charles Hameau
- Conservateur au Musée National Adrien Dubouché, Limoges - 2016

SANTIAGO ESSES

Né en 1992

Ces deux photographies suggèrent un regard, une image anthromorphe qu'on constitue de façon instinctive. Reconnaître des visages dans le sens large est un processus qui vient par reflexe de reconstruction avec très peu d'éléments. On est poussé à chercher des symboles qui se répètent dans notre environnement. La surexploitation de ces motifs nous plongent dans le mythe.

Texte écrit par Santiago Esses



PAULINE TOYER

Née en 1987

www.pauline.toyer.syntone.org



La pratique de Toyer s'inscrit dans des investigations propres au land-art (notamment la question de l'entropie) et à l'héritage de la sculpture minimale. L'architecture est pensée en tant que corps à grande échelle qui enveloppe le notre comme une capsule et couche protectrice lui proposant des formes fonctionnelles selon ses besoins. Elle affirme, conserve et mémorise en elle des modes, styles, techniques, matériaux et savoir-faire. Les propositions exposées échappent à toute identification. Dans ces rassemblements improbables, l'artiste crée des rencontres étonnantes et une narration particulière entre ces bribes architecturales. Dans sa production plastique, Toyer puise souvent dans son « atlas » de formes hasardeuses rencontrées dans la rue. Cette collection de photos documente des arrangements sculpturaux dans les coins de la ville ou des « sculptures de trottoirs ». Des pièces trouvées et transportées dans l'atelier lui servent en tant que matière à jouer, ranger, (dé-)construire, rassembler, ordonner, séparer, déplacer, imbriquer, embobiner. Il s'agit d'un télescopage d'univers architecturaux différents, voire divergents (matières neuves et anciennes, nobles et ordinaires), d'une sorte de théâtre qui mime, exagère et caricature la façon dont l'homme construit et habite.

Extrait du texte de Lucia Schreyer, Figure de pierres, 2014.

LÉA SORLI

Née en 1984

www.leasorli.com

Diplômée des Beaux Arts de Paris en 2012

Léa Sorli abandonne pour une fois le crayon et utilise à sa place les pluies torrentielles de la mousson indienne. Barrières édifiées entre l'homme et la nature, les murs de l'ancien quartier portugais de Panjim à Goa, rongés par la force verte deviennent espaces de contemplation. Ce n'est plus la main minutieuse qui vient dessiner et sculpter la matière mais la force morphogénique de la pluie et du vent. La nature à la précision multiéchelle coiffe l'artiste au poteau, le laissant à sa contemplation silencieuse, les mains dans les poches.



ANA MARIA LOZANO RIVERA

Née en 1988



Ana Maria Lozano Rivera s'est d'abord formée à la gravure et la lithographie à l'Université d'Antioquia à Medellín. C'est ensuite à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris en 2014, qu'elle réalise des sculptures et installations empruntées de la nature. Aujourd'hui étudiante à l'EHESS, elle continue ses recherches en anthropologie. « Ce qui est intéressant n'est pas les objets en eux mêmes mais la relation qui existe entre eux ». Cette phrase des indiens Kogi de la Colombie fait écho à mon cheminement créatif : explorer la mise en interaction entre des êtres organiques dans leur état natif et d'autres matières sculpturales transformées. Mes pièces invitent à une rencontre, une réflexion ou un évènement visant à tisser et creuser des espaces de vibration, afin de percevoir autrement les informations et liens subtils qui nous inscrivent dans les tissus de la terre mère. Mon désir serait de réinvestir ces interactions existantes d'une épaisseur de sens afin de reprendre l'habitude d'habiter ces corps qui prolongent les nôtres.

Texte écrit par Ana Maria Lozano Rivera

MARA FORTUNATOVIC

Née en 1987

www.marafortunatovic.com

Quand on commence à regarder le travail de Mara Fortunatović, on voit d'abord une géométrie de la ligne droite, un goût pour les volumes réguliers, une rigueur. On admire la beauté de ces parallélépipèdes blancs à taille humaine, de ces rouleaux dressés à la verticale dont on ne parvient à croire qu'ils soient en métal peint, de ces planches adossées à une cloison ou de ces baguettes disposées en rayon contre un mur. Rapidement, on comprend que le travail de Mara Fortunatović réfléchit l'espace dans lequel il s'inscrit : l'artiste ausculte les murs, les angles, les portes et les cloisons, et s'inspire de leurs structures pour élaborer ses œuvres qui répètent les coordonnées du lieu et placent au centre (de l'espace comme du regard) ce qui était destiné à demeurer périphérique.

Extrait de Nina Léger, Métamorphoses discrètes



MÉLISSA BOUCHER

Née en 1986

melissaboucher.fr



Mélissa Boucher est une artiste franco-bolivienne en arts visuels diplômée des Beaux Arts de Paris. Son travail assemble installations photographiques, vidéos et livres d'artiste.

Le fil conducteur qui relie ses différents projets est un questionnement en miroir portant sur la part fictionnelle du réel et le statut de l'image. À travers ses photographies, elle cherche à capturer les potentialités narratives de scènes, d'espaces, ou d'arrangements intérieurs. Elle s'intéresse en particulier aux à coté, à la présence d'objets ou de formes en apparence secondaires ouvrant un espace de jeu entre le récit documentaire et la pure fiction.

REBEKKA DEUBNER

Née en 1989

www.rebikkadeubner.com

Au sein de chaque image se rejoue le rapport à l'autre, rapport d'étrangeté et de désir pour la singularité des corps, si bien qu'aucune ne se suffit à elle-même : unies en séries composées et augmentées sur le long cours, au gré de séjours de recherche et d'attentions au quotidien, les photographies de Rebekka Deubner collectent l'in vraisemblance de ces fragments sensuels de peaux et de pores qui font naître la curiosité, puis l'envie.

Ces corps explorés, ces objets inertes ou ces paysages tremblants sont traités avec une minutie qui tend alors parfois vers l'abstraction. Tout élément saisi par Rebekka Deubner est animé d'une vitalité qui lui est propre, souvent traduite par l'intensité lumineuse qui en émane : le sujet photographié semble émettre par ses propres moyens la lumière lui permettant d'exister dans son environnement. Dans ses séries photographiques, ses installations comme ses projets vidéos et sonores, la force du sujet instille un sentiment d'intimité que renforce l'attention toujours accordée à des scénographies immersives à dimension narrative.

Camille Richert



INDIA LEIRE

Née en 1990

www.indialeire.com



Née en 1990 en Grande-Bretagne et diplômée des Beaux-arts de Paris, India Leire est une plasticienne spécialisée dans la sculpture. Inspirée par ses cours de sculptures avec Giuseppe Penone, sculpteur reconnu qui pose le rapport entre l'homme et la nature au travers de ses œuvres, India allie l'animal et le végétal au construit. Il n'est pas rare de trouver des insectes jonchés sur des sculptures finement travaillées et épurées. L'artiste évoque une influence japonaise basée sur l'opposition entre le noir et le blanc, l'ombre et la lumière. Les aventures d'Alice au pays des merveilles de Lewis Carroll l'aide à construire ses univers parallèles.

Elle travaille principalement à partir de plâtre pour opérer ses moulages et modelages. Ses dessins de conception sont également exposés, témoin du cheminement de son imaginaire. India nous dépeint le monde végétal comme quelque chose de sensuel, imitant le mouvement ondulatoire de l'algue avec sa main, ou d'inquiétant avec ces pousses immaculées, tantôt lisses, tantôt urticantes crachées d'un bloc de béton et comme figées dans leur serpentement.

Extrait du texte de Art Actualité

LULÙ NUTI

Née en 1988

www.lulunuti.com

La recherche de l'infini irreprésentable que matérialise l'horizon parcourt les travaux de l'artiste, avec Ni le début ni la fin, sculpture mêlant matériau naturel et industriel ; mais, de la poutre ou du béton, qui pourra se vanter de perdurer jusqu'à une hypothétique fin ? Rappelant les réflexions sur la temporalité du végétal et du minéral de Giovanni Anselmo, les œuvres de Lulù Nuti insistent toutefois sur la mélancolie de la finitude de toute chose ; et l'humain, bien que jamais représenté, n'est jamais loin.

Horizon place la ligne – mathématiquement infinie –, ici délinéée au fusain, entre deux parenthèses hésitantes de fer forgé. Pour Nature morte, la fragilité de fleurs coupées se dessine dans la trace légère qu'elles ont imprimé sur du béton. Et dans sa balance donnant forme à la célèbre interrogation d'écoliers sur le kilogramme de plumes et celui de plomb, la fragilité de l'ensemble, en dépit de son évidence visuelle, menace à tout instant le précieux équilibre. Le travail de Lulù Nuti n'est ni triste ni sombre, mais il est grave. Dans ses dernières sculptures, ce sont les plumes et les feuilles mortes qui tiennent lieu de socle à du béton moulé, une autre façon d'apprendre à réévaluer le poids des choses.

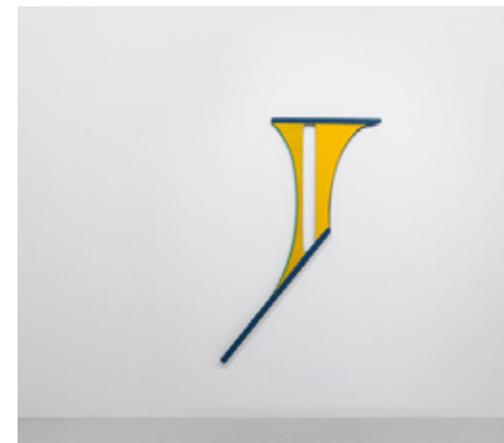
Extrait du texte de Camille Paulhan



FRANÇOIS MAURIN

Né en 1989

www.francoismaurin.com



Beaucoup des peintures de François Maurin se comprennent dans leurs détails : le pli sensuel, presque érotique de la toile, le tissu peint qui se défait, la vibration d'une parallèle imparfaite, l'équilibre des couleurs, un bord à peine peint... Dans un polissage lent et méticuleux qui laisse paraître les imperfections nécessaires pour que l'on en retrace la lente genèse, on comprend que la lenteur, du regard comme de l'élaboration, est une qualité essentielle de ces œuvres. On doit pouvoir entrer dans leur épaisseur, se plonger dans un état presque second.

Extrait du texte de Hugo Daniel

KEN SORTAIS

Né en 1983

www.kensortais.com

Dans son univers où se croisent démons et mythologie, l'artiste puise dans son quotidien l'énergie nécessaire à sa production artistique, employant de multiples références allant des livres de John Fante au cinéma de John Carpenter ou de Stanley Kubrick, en passant par les abstractions cartooniques des années 30 et le graffiti. Une œuvre imprégnée de symboles et d'ésotérisme, et autant de questions sur la nature humaine, la mort et les croyances. Comme un psychanalyste aliéné, l'artiste creuse introspectivement au plus profond de notre condition, usant d'un savant mélange de culture populaire, de matières subliminales et de mystères. Entre magie et fantaisie lugubre, Ken Sortais nous plonge dans un macrocosme hanté par la conviction que le réel est une illusion. A l'occasion de sa première exposition personnelle à la galerie Celal, rencontre avec cet alchimiste moderne.

Romain Semeteys



MORGANE PORCHERON

Née en 1990

www.morganeporcheron.com



C'est comme si nature et culture se disputaient une énième partie à travers le travail de Morgane Porcheron. Héritière de l'Arte Povera et du Land Art, l'artiste en véritable archéologue du temps présent convoque des matériaux bruts dont Mère Nature dicte les couleurs dans son travail. La terre y tient la première place, mais aussi le bois, le plâtre, et les métaux tels que le bronze ou l'acier. Morgane Porcheron confronte le travail de la nature aux matériaux et formes issus de l'industrie ou de l'artisanat jusqu'à créer des ambiguïtés. C'est de la « technè » grecque, au sens philosophique du terme dont il s'agit chaque fois chez Morgane Porcheron, c'est-à-dire la production matérielle en son entier, qu'elle soit naturelle, manuelle ou industrielle. Un retour aux origines d'une certaine manière.

Extrait du texte de Anaïd Demir

LÉA BAILLEUX

Née en 1986

www.lealazare.com

Léa Bailleux est une jeune artiste visuelle, diplômée des Beaux-Arts de Paris. Depuis quelques années elle développe une pratique artistique pluri-disciplinaire autour des thèmes de la mémoire, du paysage urbain, de la réminiscence. Spécialement à l'occasion de l'exposition «Moquette et papiers Peints» initiée par Léa Dumayet, elle présente une série de «Fragments» : dessins à l'encre de chine sur papier où elle mêle cartographie, motifs végétaux, animaux et minéraux. Elle revisite au travers de son travail graphique les planches des encyclopédies d'Histoire Naturelle.



CONSTANTIN SCHLACHTER

Né en 1992

www.constantin-schlachter.com



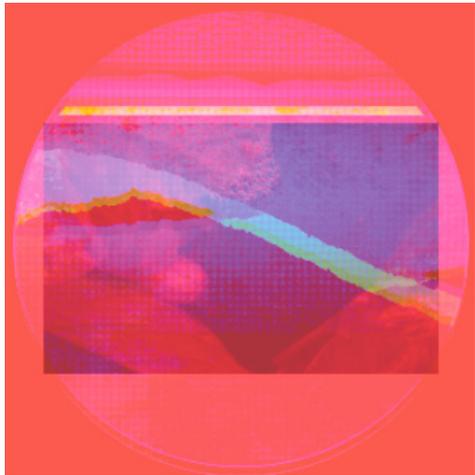
Durant des promenades et des retraites dans la Nature – ces périodes de solitudes qui transforment les expériences et amènent à l'introspection – le photographe Constantin Schlachter développe une photographie ascétique et instinctive. Avec les images réalisées, il forme une fiction sensorielle qui résonne dans la conscience collective. Entre 2011 et 2015, il photographie ses sensations par le biais du paysage et de ses détails. En utilisant différents medias (appareil photo, microscope) et à travers des manipulations digitales et analogues, il recherche et fixe l'émotion originelle qu'il a digitalement appréhendée lors de la prise de vue. Chaque medium et chaque processus de manipulations correspondent à un état d'esprit spécifique. Son travail Paraboles est une quête intérieure dans un paysage mental, où la confusion d'échelles, de couleurs et de matières forment une boucle hors d'un temps ou d'un lieu précis. La barrière physique est ébréchée, mais pas cassée, laissant l'Invisible, et des émotions destinées à rester inconnues, apparaître. Dans ce chant obscur et naturel, les images primitives de l'être humain, grottes maternelles et créatures mystiques se font écho. Par la confrontation de ces images symboliques, un récit allégorique se tisse propre à chacun, nous laissant arpenter un domaine mental dominé par la Nature.

TAÏS BEAN

Née en 1990

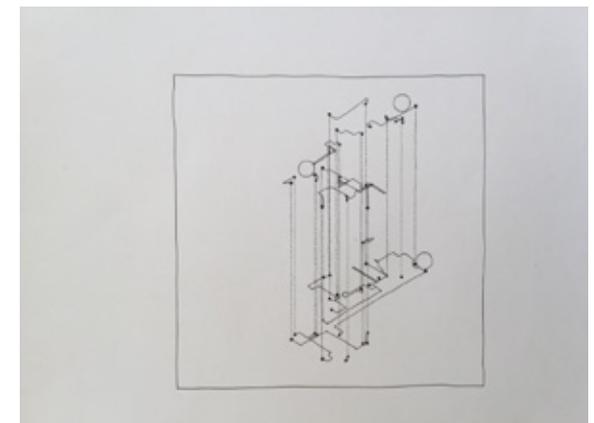
www.bentais.com

Conversation avec Persephone est une série de travaux en cours se déployant à travers différents médiums, de l'installation sonore à la vidéo en passant par la photographie. Tais Bean se réapproprie le mythe de Persephone, reine des enfers, fille de la déesse des moissons, afin d'explorer les possibles symboles qui jonchent la psyché de cette déesse. Intéressée par l'impuissance et l'objectification de ce personnage, Tais tente de lui redonner sa voix et d'observer ses désirs, dont la double nature rassemble les contraires en une danse cyclique.



JESSIE BOOTH

Née en 1989



Jessie Booth, diplômée de l'Ecole d'Architecture de Malaquais en 2013, s'inspire de ses projets de travail pour créer des dessins abstraits, décadrés.

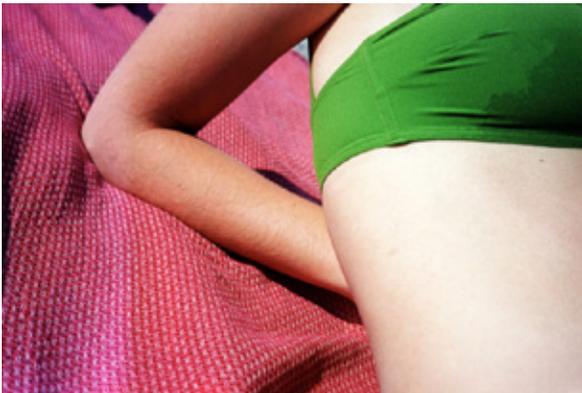
MARGUERITE BORNHAUSER

Née en 1989

www.margueritebornhauser.com

Un surgissement. C'est en ces termes que Marguerite Bornhauser évoque ce qui la pousse à prendre telle ou telle photographie. C'est aussi ce terme qui vient à l'esprit la première fois qu'on découvre ses images. Un éblouissement de couleurs et une audace dans les cadrages qui forgent un regard singulier, que la jeune photographe – récemment diplômée de l'École nationale supérieure de la photographie à Arles – porte sur les simulacres de notre société et de son esthétique. De ses projets photographiques, Marguerite Bornhauser a très rapidement réalisé des objets éditoriaux faits main, où chaque élément, de la succession des images au choix du format ou du papier, en passant par la fabrication de la couverture ou de la reliure, a été pensé et conçu afin de produire une proposition nouvelle à part entière.

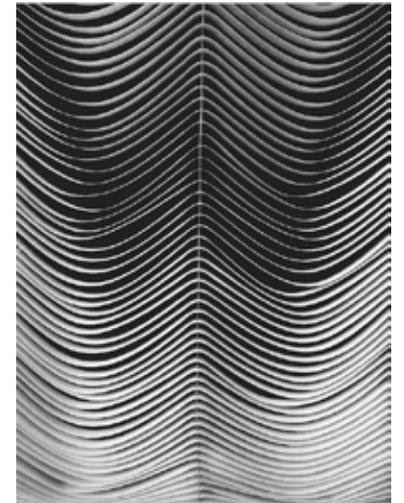
Extrait du texte de Thomas Lapointe pour Epiphanies



LÉA DUMAYET

Née en 1990

www.leadumayet.com



La pratique de Léa Dumayet est essentiellement sculpturale et procède d'abord d'une recherche instinctive et empirique sur les caractéristiques des matériaux, particulièrement du métal, qu'elle travaille et dont elle étudie les potentialités et les points de rupture. Ses sculptures et installations sont souvent fragiles, en équilibre instable. Néanmoins, Léa Dumayet invite le spectateur à les toucher, pénétrer ou traverser pour en éprouver les tensions, la notion de danger faisant partie de l'expérience. Le travail de Léa Dumayet oscille constamment entre des notions contradictoires: légèreté et pesanteur, équilibre et déséquilibre, réalité et rêve, attraction et danger... Au spectateur-acteur à en découvrir le sens caché.

Maya Sachweh